

LES TOMBES DE COLOMB

PAR LE D^r ALEJANDRO LLENAS

Membre correspondant de la Société Académique de Nantes.



NANTES ,

M^{me} V^e CAMILLE MELLINET, IMPRIMEUR,
Place du Pilon, 5.

L. MELLINET ET C^{ie}, succrs.

—
1892





Proyecto de Digitalización
Academia Dominicana de la Historia

*a Don Manuel de J. Galvan
ofrenda del autor
Dr. A. Llenas*

LES TOMBES DE COLOMB

PAR LE DR ALEJANDRO LLENAS





Proyecto de Digitalización
Academia Dominicana de la Historia

LES TOMBES DE COLOMB

PAR LE D^r ALEJANDRO LLENAS

Membre correspondant de la Société Académique de Nantes.

Etrange destinée que celle de Christophe Colomb ! Le génie qui devait porter la lumière de la civilisation à tout un Nouveau Monde semble lui-même voué aux obscurités de perpétuelles discussions. Son berceau est entouré d'ombres. La contradiction repoussa, pendant des années, le *Descubridor* du but de sa mission ; elle osa lui dénier le mérite de sa découverte et, le poursuivant au delà de la mort, elle est venue planer sur son tombeau et répandre le doute autour de ses restes.

Est-ce à la Havane, est-ce à Santo-Domingo que se trouvent les reliques de Colomb ?

Nous n'avons pas la prétention de porter un jugement décisif sur cette grave question, quand elle reste controversée entre des hommes tels que M^{sr} Roque Cocchia, l'américain Harrisse, le dominicain E. Tejera, le cubain Lopez-Prieto et Colmeiro, le savant interprète de l'Académie espagnole d'Histoire. Nous voulons seulement recueillir le fruit de leurs recherches, le dégager de la poussière de la lutte, le montrer aux regards de l'impartialité et contribuer ainsi au triomphe du vrai et à l'honneur de notre patrie, qui fut la fille bien-aimée de l'immortel navigateur.



I.

Christophe Colomb mourut à Valladolid, le 20 mai 1506, veille de l'Ascension. Ainsi l'indique le *Protocole du Monastère de N.-D. Sainte-Marie de Las Cuevas*, de Séville, t. I, pp. 360 et 361 : « Le 20 mai de cette année est mort à Valladolid l'héroïque et illustre Christophe Colomb. »

Il mourut dans un isolement trop réel, bien qu'invraisemblable. Son corps, recueilli par les Franciscains, fut porté par eux à la cathédrale dans un humble cercueil et momentanément déposé dans les caveaux de l'Observance.

Colomb avait demandé que ses restes reposassent dans le couvent de Las Cuevas, près de Séville, jusqu'au moment où ils pourraient être transportés à Hispaniola.

La première partie du désir du mourant fut exécutée, quelques jours après, par les soins de son fils Diégo. Le protocole ajoute : Ses ossements ont été apportés à ce couvent et sont placés en dépôt dans la chapelle de Sainte-Anne. » On lit aussi dans l'*Histoire des grandeurs de la grande cité de Séville*, par Pablo de Espinozá : « L'année 1506, fut apporté à cette ville le corps de l'amiral Don Christophe Colomb, premier *descubridor* des Indes ; il y fut enterré dans le couvent de Sainte-Marie de Las Cuevas, de l'ordre des Chartreux. »

II.

Nous avons dit que le désir du grand amiral avait été d'être inhumé définitivement dans l'île d'Hispaniola. Dans son testament, fait à Valladolid la veille de sa mort, on lit : « Je dis à mon fils Diégo et j'ordonne qu'il bâtitse et soutienne une chapelle convenable, ou l'on dira chaque jour trois messes pour mon âme, . . . et, si c'est possible, que ce soit



dans l'île d'Hispaniola, là où j'ai invoqué Dieu, c'est-à-dire dans la Véga dite de la Conception. » Cette clause est confirmée par le testament de son fils Diégo, fait à Santo-Domingo le 8 septembre 1523. Mais, dès cette année 1523, la Véga était en pleine décadence et c'est pour cette raison que les héritiers de Colomb choisirent la ville de Santo-Domingo pour le lieu de sa sépulture (1).

A cet effet, en 1537, Dona Maria de Toledo, veuve de Diégo, sollicite et obtint de Charles-Quint la cedula dont voici la teneur : « Don Carlos, etc..., vu que Dona Maria de Toledo, vice-reine des Indes, veuve de l'amiral Don Diégo Colomb, en son nom et au nom et comme tutrice de son fils Don Luis Colomb, nous a fait savoir que l'amiral Don Christophe Colomb, son beau-père, avait ordonné de déposer son corps au couvent de Las Cuevas, hors les murs de Séville, pour, de là, être transporté à l'île d'Hispaniola ; et qu'elle maintenant, pour accomplir la volonté du dit amiral, voudrait emporter ses ossements dans cette île... Nous y avons consenti, et, par la présente, faisons donation à l'amiral Don Luis Colomb, de la chapelle principale de l'église cathédrale de la ville de Santo-Domingo, dans l'île d'Hispaniola, pour y faire inhumer les ossements de l'Amiral Don Christophe Colomb, son aïeul, et y faire inhumer ses père, frères, héritiers et successeurs... Donné dans la ville de Valladolid, le 2 juin 1537. Moi, le Roi. » (*Archives générales des Indes.*)

A cette époque, la cathédrale se dressait déjà dans ses belles proportions gothiques, élevant au-dessus des autres monuments ses voûtes hardies, les mêmes que l'historien

(1) Diégo, vu l'état d'abandon de la Véga, avait résolu de bâtir dans la ville de Santo-Domingo un monastère de Clarisses, afin d'y être enterré avec son père.



Morceau de Saint-Méry admirait deux siècles plus tard, les mêmes que l'on voit encore de nos jours. Cet édifice, terminé en 1540, n'a jamais été renversé. Il a résisté au pillage de Francis Drake, en 1586 ; au bombardement des Anglais, en 1809 ; aux débordements de l'Ozama et aux tremblements de terre de 1684 et de 1842. La chapelle principale, dont l'usage était concédé à la famille Colomb, est celle du sanctuaire, où se trouve le maître-autel. Elle présentait alors les mêmes dispositions qu'aujourd'hui, et se trouvait divisée en partie haute ou sanctuaire et partie basse. (Voir pl. I, f. 1.) Le sol du sanctuaire dominait de 1^m,33 le niveau général du pavé et se trouvait soutenu en avant par un mur assez épais. Deux escaliers de quatre gradins donnaient accès du bas de la chapelle au sanctuaire. C'est sous le pavé du sanctuaire, contre le mur de soutènement, entre l'escalier de droite, côté de l'évangile, et la muraille latérale de la chapelle, que furent préparés deux petits caveaux pour recevoir les restes des Colomb. Nous verrons plus tard qu'une cavité ménagée au pied du mur, à gauche du sanctuaire, en opposition symétrique aux deux premiers caveaux, devait recevoir un autre membre de la famille.

III.

L'inhumation définitive de Christophe Colomb devait encore se faire attendre.

Malgré les ordres de Charles-Quint, renouvelés par une seconde cédula royale datée du 22 août 1539, et sous prétexte que le sanctuaire était trop étroit pour recevoir des tombeaux et que, d'ailleurs, il était déjà affecté à la sépulture de M^{sr}. Alessandro Geraldini, second évêque de Santo-Domingo, le chapitre métropolitain refusa de le mettre à la disposition de la famille Colomb. Il fallut que l'empereur,



par une troisième cédula, du 5 novembre 1540, rejetant toutes ces fins de non recevoir, intimât à l'évêque, M^{sr} Alonzo de Fuenmayor, l'ordre de mettre immédiatement les héritiers de l'amiral en possession de toute la chapelle, y compris le sanctuaire (1).

Ce fut alors seulement que Dona Maria de Toledo put accomplir son pieux dessein. Ainsi le dit la *Relation d'Esteban de Garibay*, chroniqueur de Philippe II et de Philippe III, citée par Fernandez Duro dans sa *Nebulosa de Colomb*, p. 38 : « La mère de Don Luis Colomb retourna à Santo-Domingo en 1544 et transporta le corps de son beau-père, Christophe Colomb, et de son mari Diégo Colomb, dans la chapelle principale de l'église cathédrale, où ils reposent. » (2)

Plus tard (tous les historiens sont d'accord sur ce point), le corps de Luis Colomb, fils de Diégo, mort à Oran en 1572, fut aussi porté à Santo-Domingo et déposé dans le sanctuaire de la cathédrale.

Mais aucun document n'indique qu'un autre membre de la famille ait partagé cet honneur, pas même l'*adelantado* Barthélemy, frère aîné de l'amiral, qui mourut cependant à Santo-Domingo.

(1) Don Carlos..., à vous, évêque et doyen du chapitre de l'église de Santo-Domingo, de l'île Española, salut et grâce.

Bien savez-vous comment Nous vous avons envoyé une lettre et décret royal... dont la teneur est la suivante... et maintenant, il nous a été rapporté par l'amiral Luis Colomb que, bien que la dite lettre vous ait été notifiée, vous n'avez pas accompli ce que par elle Nous vous ordonnions. Que, immédiatement, sans y mettre le moindre délai, vous le mettiez en possession de la dite chapelle principale, pour y déposer les restes de l'amiral Don Christophe Colomb, son aïeul, sous les peines les plus sévères. Donné en notre ville de Madrid, le 5 du mois de mars 1540.

(2) Le protocole du couvent de Las Cuevas dit aussi : « En cette année de 1536 ont été remis les cadavres de Don Christophe et de Don Diégo, son fils, pour être transportés à l'île de Santo-Domingo, dans les Indes. »



Le tombeau du Descubridor fut-il surmonté d'un monument funèbre et signalé à la vénération des siècles par quelque inscription analogue à celles de beaucoup d'autres tombes de la même époque, que l'on voit dans la cathédrale, par exemple, de celle de l'évêque Alessandro Geraldini et de celle du célèbre Rodrigo de Bastidas, explorateur de la Terre-Ferme? L'Histoire reste muette; le protocole du couvent de Las Cuevas dit simplement que, « pour la gloire de Christophe Colomb, il suffit de l'épithaphe gravée sur sa tombe à Santo-Domingo :

« A CASTILLA Y A LÉON
NUEVO MUNDO DIÓ COLON. »

IV.

Le fait est que, d'après une *Relation des affaires de l'île Hispaniola*, manuscrit cité par Lopez-Prieto dans ses *Restes de Colomb*, l'archevêque M^{sr} Alonzo de Fuenmayor, pouvait affirmer qu'à cette époque la sépulture de Colomb était l'objet d'une grande vénération dans le sanctuaire de la cathédrale.

Il ne paraît pas que ces restes aient eu à souffrir du pillage de Drake, ni que les tombes aient été touchées quand, à une époque ignorée, le sol de la partie basse de la chapelle principale fut exhaussé et mis au niveau du sanctuaire, comme on le voyait encore avant les réparations de 1877.

Mais vers le milieu du XVII^e siècle, les pirateries des flibustiers anglo-français et l'apparition d'une escadre anglaise vinrent menacer la ville d'un nouveau pillage. Dans cette crainte, le 23 avril 1655, l'archevêque Don Francisco Pio ordonna : « que les tombeaux fussent reconverts pour être



ainsi soustraits aux profanations des hérétiques, et il recommanda instamment cette précaution à l'égard du tombeau du premier amiral, lequel se trouve du côté de l'évangile dans le chœur de la sainte église cathédrale (ancien manuscrit cité par Lopez-Prieto). »

Le rapport de Colmeiro à l'Académie espagnole d'Histoire ajoute : « la disparition de l'épithaphe et de tout signe extérieur qui pût signaler le tombeau de Christophe Colomb, coïncide avec l'ouverture de la piraterie dans la mer des Antilles...; il est permis de supposer que, pour sauver les cendres de Colomb, on effaça expressément toute marque capable de révéler le lieu de sa sépulture. »

Il est pareillement permis de supposer qu'à cette occasion, les ossements de l'Amiral, pieusement recueillis, furent placés dans une nouvelle caisse en plomb, sur laquelle on dut graver des inscriptions multiples; car, s'il était important d'effacer toute marque extérieure qui pût dénoncer leur présence à la haine des ennemis, il ne l'était pas moins de laisser à l'intérieur des marques destinées à les faire reconnaître sûrement à l'avenir. Cette supposition est confirmée par le caractère des inscriptions de la caisse, dont nous allons avoir à parler, inscriptions que les paléographes sont d'accord à faire remonter au XVII^e siècle. Nous verrons, d'ailleurs, que cet excès de précautions a été insuffisant pour empêcher toute confusion.

Il doit exister dans les Archives d'Espagne un document quelconque qui jette quelque lumière sur ce point; mais, jusqu'ici, nous n'avons pu consulter ces Archives.

En 1876, l'archevêque M^{sr} Juan de Escalante, demandant au Conseil Royal des Indes des subsides pour réparer la cathédrale, endommagée par le tremblement de terre de 1673, rappelait que « à droite du grand autel de la chapelle du sanctuaire se trouve inhumé l'illustre Christophe Colomb. »



(Document des Archives générales de la Havane, cité par Lopez-Prieto.)

Déjà il n'y avait plus de traces extérieures de la tombe de l'Amiral. Bientôt ce sera la tradition seule qui en rappellera l'existence.

En effet, on lit à la page 13 des actes d'un synode diocésain tenu, le 5 novembre 1683, par l'archevêque Fr. Domingo Fernandez de Navarrete, confesseur de la foi en Chine et célèbre par son rôle dans la controverse des rites, que, « suivant la tradition des vieillards, les ossements de l'insigne et très fameux Christophe Colomb, qui découvrit cette île, reposent dans une caisse en plomb, dans le sanctuaire; près des gradins du maître-autel, et que de l'autre côté sont ceux de Don Luis Colomb. » (Documents cités par Lopez-Prieto.)

Comme les archevêques M^{rs} Francisco Pio et Juan d'Escalante affirment que les restes de l'Amiral reposent « du côté de l'évangile, à droite du maître-autel, » ceux de Luis Colomb, placés de l'autre côté doivent donc se trouver du côté de l'épître. Nous verrons comment ces derniers furent retrouvés. Quant aux ossements de Diégo Colomb, on ne semble pas, en 1683, soupçonner leur existence sous le pavé du sanctuaire.

V.

Près d'un siècle se passe sans qu'il soit fait mention des restes du Descubridor dans aucune pièce historique.

Au milieu du XVIII^e, en faisant des réparations dans le sanctuaire, « on trouva du côté de l'épître un caveau en pierre contenant des ossements, sans qu'on ait pu vérifier si ce sont ceux de Don Barthélémy, frère de l'amiral ou ceux de Don Diégo Colomb, son fils. » (Documents cités par Moreau



de Saint-Méry dans sa *Description de la partie espagnole de Saint-Domingue.*) Si on avait eu la curiosité d'examiner le contenu du caveau, on y aurait découvert une caisse en plomb munie d'une inscription indiquant que cette tombe était celle de Luis Colomb, comme l'avait dit d'ailleurs l'acte synodal de 1683.

« Quelques années plus tard, le 30 janvier 1783, en abattant un morceau du gros mur du sanctuaire, pour le reconstruire, on trouva du côté de la tribune où se chante l'évangile, et près de la porte, par laquelle on monte à la salle du chapitre, un coffre en pierre creux, de forme cubique, haut de près d'une *vare* (environ 2 pieds 1/2 de France), renfermant une urne en plomb un peu endommagée, qui contenait des ossements. D'après la tradition des anciens et un chapitre des actes synodaux de l'église cathédrale, l'urne du côté de l'évangile, quoique sans inscription, fut réputée renfermer les ossements de l'Amiral Don Christophe Colomb. » (Documents cités par Moreau de Saint-Méry). (Voir pièces justificatives, n° 1.)

« A cette époque, écrit Moreau de Saint-Méry, l'existence des dépouilles mortelles de Colomb, en ce lieu, n'était plus appuyée que sur la tradition. » Cette tradition n'était pas tout à fait fidèle, puisque l'on attribuait à l'Amiral la caisse, sans inscription, découverte alors. De cette erreur provient celle commise en 1795 et qui a été la source de toutes les incertitudes et discussions, dont se trouve être l'objet la tombe du Descubridor.

VI.

Le grand navigateur jouissait de la paix du tombeau dans la terre qu'il avait désignée pour lieu de son dernier repos, quand de graves événements vinrent troubler ses cendres.



Les guerres de la Révolution française avaient amené l'Espagne à signer le traité de Bâle (1795). Par une de ses clauses, la partie encore espagnole de l'île de Saint-Domingue était cédée à la France. Le lieutenant général Don Gabriel de Aristizabal, fut envoyé à Santo-Domingo pour remettre la colonie aux autorités françaises. Voulant conserver à sa patrie les reliques du Descubridor et cédant au désir de l'archevêque M^{sr} Fernando de Portillo y Torre, cet officier supérieur résolut d'exhumer les restes de Colomb et de les transporter à la Havane. « En conséquence, le 20 décembre 1795, en présence de toutes les autorités locales, dit le procès-verbal d'exhumation, on ouvrit un caveau situé dans le sanctuaire, du côté de l'évangile, mesurant une vare de côté (80 centimètres), et on y trouva quelques planches en plomb, paraissant provenir des débris d'une caisse de même métal, et des morceaux d'os longs et autres, lesquels furent recueillis sur un plateau ; on remplit ce plateau avec de la poussière et des fragments osseux paraissant provenir du même cadavre, et le tout fut mis dans une caisse en plomb doré. » (Pièces justificatives, n° 2.)

Le 21, à quatre heures du soir « un cercueil revêtu de velours, renfermant la caisse en plomb doré, qui contenait les restes exhumés la veille, fut remis à Don Gabriel de Aristizabal pour être envoyés au Gouverneur de la Havane. »

Selon toute évidence, la caisse en plomb dont on retrouva alors les planches était la caisse sans inscription que les chanoines de la cathédrale, dont plusieurs étaient présents, disaient avoir été vue en 1783, douze ans auparavant, la même que, d'après la tradition et le souvenir des anciens, on croyait renfermer les restes de l'Amiral. (Certificats des chanoines cités par Moreau de Saint-Méry.)

Il n'est donc pas étonnant, comme l'affirment M^{sr} Roque Cocchia, E. Tejera et Harrisse, que, dans l'exhumation de



1795 faite au milieu de circonstances tumultueuses, on ait pris pour la tombe de Christophe Colomb celle de son fils Diégo ; car, selon l'Académie espagnole d'Histoire « la sépulture de Don Diégo, fils du premier amiral, devait se trouver non loin de celle de son père. » L'erreur de 1783, dont provint celle de 1795, fut d'avoir confondu les deux caveaux, d'avoir pris, pour la tombe de Christophe Colomb, celle de son fils.

Quoi qu'il en soit, depuis cette époque, il était de croyance générale que les dépouilles mortelles de Colomb avaient été transportées à la Havane et reposaient dans le monument érigé dans l'église cathédrale de cette ville. Pour les Dominicains eux-mêmes, le fait n'offrait aucun doute. En 1875, dans le journal *El Porvenir*, de Puerto-Plata; le général Luperon excitait son Gouvernement à réclamer de l'Espagne ces glorieuses reliques.

Parmi quelques vieillards de Santo-Domingo, persistait toutefois une vague croyance : peut-être, dans l'exhumation de 1795, avait-on commis une erreur ; le corps de l'amiral pouvait bien être resté sous le pavé du sanctuaire de la cathédrale.

VII.

Tel était l'état de choses lorsque, en 1877, le délégué M^{sr} Roque Cocchia, vicaire apostolique de Santo-Domingo, fit commencer dans la vieille église primatiale des travaux de restauration. Il s'agissait de prolonger la grande nef vers le haut en remettant à son niveau la partie antérieure de la chapelle du sanctuaire, puis de remplacer le pavé en briques par des dalles en marbre.

Au cours de ces travaux, le 14 mai 1877, on découvrit une excavation au pied de la muraille latérale gauche du



sanctuaire, et, dans cette cavité, on crut apercevoir une caisse en plomb. On y prit si peu attention que, peu de temps après, des ouvriers firent porter dans cette cavité l'extrémité d'une poutre qui aplatit et désassembla la caisse. En juin, cependant, un curieux vint examiner les débris et lut sur l'une des planches en plomb :

L'AMIRAL DON LUIS COLOMB, DUC DE LA JAMAÏQUE, MARQUIS DE VERAGUA.

C'étaient bien les restes du petit-fils du Descubridor. D'ailleurs, dit Colmeiro, il était facile de trouver cette tombe, presque les yeux fermés, si l'on avait lu dans l'ouvrage de Moreau de Saint-Méry : « En dehors du maître-autel, à droite et à gauche, reposent dans deux caisses en plomb les ossements de Christophe Colomb et ceux de Don Luis. » (Pièces justificatives, n° 3.)

Cette découverte vint raviver la vague tradition que les ossements de l'Amiral pourraient bien être restés dans la cathédrale, et lui donner assez de consistance pour autoriser des recherches. Ces recherches devaient marcher de pair avec les travaux du pavage, pour lesquels il fallait remuer et creuser le sol du sanctuaire.

Encouragé par la permission du délégal apostolique, le curé de la cathédrale, le chanoine F.-X. Billini, dirigea les travaux dans ce sens. On découvrit ainsi, d'abord le 8 septembre, au haut de la grande nef, à droite, le tombeau de l'illustre dominicain P. Sanchez-Ramirez, capitaine général, mort en 1811 ; puis, le 9 septembre, à droite du sanctuaire, un caveau vide placé contre le mur de soutènement, entre la muraille latérale et les gradins du maître-autel. Ce caveau était évidemment celui d'où l'on avait extrait les restes exhumés en 1795 et transportés à la Havane.

En dernier lieu, dans la matinée du lundi 10 septembre 1877, en creusant dans l'espace compris entre le caveau



vide et la muraille latérale, on mit à nu une dalle dont un fragment fut brisé, et par l'ouverture ainsi faite on aperçut une caisse. Le délégal, immédiatement appelé, fit agrandir l'ouverture, examina la caisse et y distingua ces lettres : *P. A^{te}*, premier amiral. (Pl. I, f. 2.)

Avant de passer outre, il convoqua les autorités nationales et le corps consulaire étranger, et, en leur présence, retira la caisse et l'exposa aux regards de tous. Elle contenait des os, la plupart reconnaissables, et de la poussière. Elle portait à l'extérieur, sur la paroi gauche la lettre *C*, sur la paroi antérieure un autre *C*, sur la paroi droite la lettre *A* ; — sur la face supérieure du couvercle, l'inscription : *D. de la A. P^{er} A^{te}*. (Descubridor de l'Amérique, premier Amiral) ; (Pl. II, f. 5.) — sur la face inférieure du couvercle, en caractères gothiques : *Ill^{re} y Esd^o Varon Don Cristoval Colon*. Illustre et fameux héros Don Christophe Colomb. (Pl. II, f. 6). Plus tard on trouva dans l'intérieur, au milieu de la poussière, une planchette en argent avec ces mots en écriture courante : « *U^a p^{te} de los restos del p^{mer} A^{te} Dⁿ Cristoval Colon Des.* » Une partie des restes du premier Amiral Don Christophe Colomb, Descubridor. (Pl. I, f. 3. Pièces justificatives, n^o 4.)

Pour aucun des assistants l'authenticité de ces restes ne fut un moment douteuse. Le Consul d'Espagne, témoin de la découverte, n'hésita pas un instant à la reconnaître vraie, comme il appert de sa dépêche officielle à son Ministre d'Etat, datée de Santo-Domingo, en septembre 1877, et il adressa immédiatement au délégal une réclamation des droits de propriété de l'Espagne sur ces reliques.

Le caveau, où elles furent découvertes, se trouve à l'angle du mur de soutènement et de la muraille latérale de droite. Il est sur la même ligne que celui de 1795, dont il est séparé par une cloison de 0^m,16. La caisse ou urne est en plomb



et d'assez bonne conservation, bien que recouverte d'incrustations salines. Elle mesure 0^m,44 de long, 0^m,21 et demi de large et 0^m,23 de haut. Son état de conservation, le caractère des inscriptions que les paléographes, Césaire Paoli entre autres, déclarent remonter à la seconde moitié du XVII^e siècle, la présence de la planchette en argent, « analogue à celles que, dit Colmeiro (*Rapport*, p. 36), il était d'usage au XVI^e et au XVII^e siècle de placer dans les cercueils avec une notice sur le défunt, gravée dessus » : tout semble indiquer que la caisse date de l'époque où l'évêque M^{sr} Francisco Pio fit disparaître toute trace extérieure du tombeau de l'Amiral.

Quant à la caisse de 1795, quels restes devait-elle alors contenir ? Evidemment ceux de Diégo Colomb. En effet, il n'y eut d'inhumés dans le sanctuaire de la cathédrale que Christophe, Diégo et Luis Colomb. Les restes de Luis ont été retrouvés en mai 1877, ceux de Christophe en septembre ; les autres, c'est-à-dire ceux qui furent exhumés en 1795, ne peuvent être que ceux de Diégo.

VIII.

Si les Dominicains saluèrent avec des transports de joie cet important événement, les autorités espagnoles le virent d'un œil moins favorable. Cédant à un sentiment d'amour-propre national, elles déclarèrent suspecte cette découverte et la déférèrent au tribunal de leur Académie d'Histoire. Une vive polémique s'engagea dans la presse d'un bord à l'autre de l'Océan ; les Sociétés savantes, d'autre part, s'emparèrent du fait, le prirent pour objet de leurs discussions et portèrent à ce sujet des appréciations dans les deux sens. D'un côté, l'Académie espagnole d'Histoire qualifie de « fraude pieuse, » la découverte de 1877, et proclame que les

restes de Christophe Colomb reposent dans la cathédrale de la Havane. De l'autre côté, la Société Ligurienne d'Histoire nationale déclare que la découverte de 1877 est parfaitement authentique (séance du 27 juin 1878) ; et la Société historique de New-Jersey (Etats-Unis), dans sa séance du 30 janvier 1879, affirme comme un fait irrévocable que les restes du grand navigateur Christophe Colomb se trouvent à Santo-Domingo.

En attendant le verdict du temps, la caisse découverte en 1877 est précieusement conservée dans une châsse en cristal, dans la chapelle dite *de l'Evêque en marbre*, au haut de la nef gauche de la cathédrale primatiale des Indes. C'est là que le corps du navigateur prédestiné, dont la constance donna un monde à la civilisation chrétienne, attend, avec le triomphe de la vérité historique, un monument digne de sa gloire.

Puerto-Plata, septembre 1891.

PIÈCES JUSTIFICATIVES.

I.

RECHERCHES DE MOREAU DE SAINT-MÉRY (1789).

DESCRIPTION DE LA PARTIE ESPAGNOLE DE L'ÎLE DE SAINT-DOMINGUE.

« La cathédrale de Santo-Domingo possède les restes d'un homme dont le génie a influé sur le globe entier. C'est là que reposent les cendres de Christophe Colomb, qui a voulu être transporté dans l'île qu'on peut considérer comme le premier fondement de sa célébrité... Il n'est personne qui ne s'attende à trouver dans l'église métropolitaine de Santo-Domingo le mausolée de Christophe Colomb ; mais, loin de là, l'existence de ses dépouilles mortelles dans ce lieu, *n'est* en quelque sorte *appuyée que sur la tradition*. A la vérité l'incursion des Anglais, sous le commandement de Francis Drake, en

1586, ayant amené le pillage de la ville, lors duquel les archives de la cathédrale furent brûlées ou détruites, on n'y trouve plus d'actes antérieurs à cette époque. Les plus anciens même ne vont pas au delà de 1630... Colomb mourut à Valladolid le vingt mai 1506. Son corps fut porté à Séville... Les historiens disent bien que de là il fut transporté à Santo-Domingo, mais sans fixer la date de ce transport. (*Erreur.*) Un synode tenu en 1683, en parlant de l'église de Santo-Domingo, ajoute qu'en dehors de la marche du maître-autel, à droite et à gauche, reposent, dans deux cercueils de plomb, les os de Christophe Colomb et ceux de Don Louis son frère. (*Erreur*); mais rien ne désigne lequel des deux est à la droite ou à la gauche. Comme tout ce qui a trait à Christophe Colomb est fait pour exciter le plus vif intérêt, et surtout dans ceux qui veulent faire connaître l'île de Saint-Domingue, j'avais un ardent désir de me procurer des renseignements certains sur sa sépulture à Santo-Domingo. Je m'adressai donc à Don José Solano, lieutenant des armées navales d'Espagne, commandant celle qui était alors au Cap français... Le caractère obligeant de cet officier général, les preuves particulières que j'avais de ses dispositions à me servir, son titre d'ancien président de la partie espagnole et ses relations d'amitié avec Don Isidore Peralta, qui lui avait succédé dans cette présidence, tout me promettait une recommandation efficace. Don Joseph Solano écrivit en effet de la manière la plus instante, et je crois devoir transcrire ici la réponse de Don Isidore Peralta :

» Santo-Domingo, 29 mars 1783.

» MON TRÈS CHER AMI ET PROTECTEUR,

» J'ai reçu la lettre amicale de votre seigneurie du 13 de ce mois, et je n'y ai pas répondu sur le champ, afin d'avoir le temps de m'informer des détails qu'elle me demande relativement à Christophe Colómb... J'espère remettre à votre seigneurie la preuve que les ossements de Christophe Colomb sont dans une caisse en plomb, renfermée dans une autre caisse (?) de pierre qui est enterrée dans le sanctuaire du côté de l'évangile; et que ceux de Don Barthélemy Colomb son frère reposent du côté de l'épître (*erreur*), de la même manière et avec les mêmes précautions... Il y a environ deux mois que, travaillant dans l'église, on abattit un morceau de gros mur qu'on reconstruisit sur le champ. Cet événement fortuit donna occasion de trouver la caisse dont j'ai parlé et qui, quoique sans inscription, était connue, d'après une tradition constante et invariable, pour renfermer les restes de Colomb... Et les chanoines ont vu et constaté que les



ossements étaient réduits en cendres, en majeure partie, et qu'on avait distingué des os de l'avant-bras.

» Voici la pièce envoyée par Don Isidore Peralta, revêtue de toutes les formes légales :

» Moi Don Joseph Nuñez de Caseres, docteur en sacrée théologie de la pontificale et royale Université de l'angélique Saint-Thomas d'Acquin, doyen dignitaire de cette sainte église métropolitaine et primatiale des Indes, certifie que le sanctuaire de cette sainte église cathédrale ayant été abattu le 30 janvier dernier, pour être reconstruit de nouveau, on a trouvé du côté de la tribune où se chante l'évangile et près de la porte par où l'on monte à l'escalier de la chambre capitulaire, un coffre de pierre, creux, de forme cubique, haut d'environ une vare (à peu près 2 pieds 1/2 de France), renfermant une urne de plomb, un peu endommagée, qui contenait plusieurs ossements humains. Il y a quelques années que, dans la même circonstance (ce que je certifie), on trouva, du côté de l'épître, une autre caisse de pierre semblable, et d'après la tradition communiquée par les anciens du pays et un chapitre du synode de cette sainte église cathédrale, celle du côté de l'évangile est réputée renfermer les os de l'amiral Christophe Colomb, et celle du côté de l'épître, ceux de son frère (*erreur*), sans qu'on ait pu vérifier si ce sont ceux de son frère Don Barthélemy ou de Don Diégué Colomb, fils de l'amiral : en foi de quoi j'ai délivré le présent. A Santo-Domingo, le 20 avril 1783.

Signé : DON JOSEPH NUÑEZ DE CASERES.

» Don Manuel Sanchez, chanoine, dignitaire et chantre de cette sainte église cathédrale, certifie et comme le précédent, mot à mot.

» A Santo-Domingo, le 26 avril 1783.

Signé : MANUEL SANCHEZ.

» Don Pierre de Galvez, maître d'école, chanoine dignitaire de cette église cathédrale, primatiale des Indes, certifie que le sanctuaire ayant été renversé pour le reconstruire, on a trouvé du côté de la tribune où se chante l'évangile un coffre de pierre avec une urne de plomb, un peu endommagée, qui contenait des ossements humains, et l'on conserve la mémoire qu'il y en a une autre du côté de l'épître, du même genre ; et selon ce que rapportent les anciens du pays et un chapitre du synode de cette sainte église cathédrale, celle du côté de l'évangile renferme les ossements de l'amiral Christophe Colomb, et celle du côté de l'épître, ceux de son frère Don Barthélemy (*erreur*). En témoignage de quoi j'ai délivré le présent.

» Le 26 avril 1783.

» Signé : DON PEDRO GALVEZ.



» Telles sont les uniques preuves du glorieux dépôt que recèle l'église primatiale de Santo-Domingo, et qui sont elles-mêmes enveloppées d'une sorte de ténèbres, puisque l'on ne saurait dire affirmativement laquelle des deux caisses renferme les cendres de Christophe Colomb...

» Depuis 1783 on a encore cherché dans les dépôts de la partie espagnole quelques traces de faits relatifs à Christophe Colomb, mais toujours infructueusement. Je suis même redevable, à cette égard, au zèle complaisant de M. le chevalier de Boubée, alors commandant la frégate *La Belette*, qui, dans un voyage à Santo-Domingo, fait en 1787, voulut bien fouiller dans les archives du chapitre, que le doyen et l'archiviste lui montrèrent avec beaucoup d'affabilité...

» Ajouterai-je que dès 1787, c'est-à-dire lorsqu'il y avait à peine 4 ans que Don Isidore Peralta avait eu occasion de faire constater qu'on avait trouvé le cercueil de Colomb, l'original de cet acte ne pouvait plus être trouvé à Santo-Domingo. »

C'est sur les traditions obscures citées dans les certificats que transcrit Moreau de Saint-Méry, que se basèrent les autorités espagnoles en 1795, pour procéder à l'acte d'exhumation.

II.

ACTE DE EXHUMATION DES RESTES DE CHRISTOPHE COLOMB, LE 20 DÉCEMBRE 1795 (*Archives générales des Indes*).

« Moi soussigné, notaire du Roy notre maître, en fonctions près la Chambre de cette Audience Royale, certifie que le jour 20 de décembre de l'année courante..... on a ouvert un caveau qui se trouve dans le chœur, du côté de l'évangile, près du mur principal et des marches du grand autel, qui mesure une vare cubique, et qu'on y a trouvé quelques planches d'environ un tiers de vare de long, en plomb, indiquant qu'elles formaient partie d'une caisse du même métal, et des fragments d'os, comme d'os longs et autres parties de quelque mort, lesquels furent recueillis dans un plateau qui fut rempli de terre mêlée de fragments plus petits, que leur couleur indiquait appartenir au même cadavre et le tout fut placé dans une caisse en plomb, dorée, fermée avec une serrure en fer, dont la clef, après qu'on l'eut fermée, fut remise à S. Seigneurie Illustrissime, Mgr l'Archévêque..... — Le jour suivant..... la caisse fut remise par le même Illustrissime Seigneur entre les mains de S. Excellence, Don Aristizabal, lui indiquant qu'il devait la remettre à M. le Gouverneur de la Havane.

» Santo-Domingo, le 21^e jour de décembre de 1795.

» S. Joaquin Garcia, Fr. Fernando, archévêque de Santo-Domingo, Gabriel de Aristizabal, Gregorio Savinon, José Fco Hidalgo, notaire. »



III.

PROCÈS-VERBAL DE LA DÉCOUVERTE, EN 1877, DES RESTES
DE LOUIS COLOMB.

« Dans la ville de Santo-Domingo, le 1^{er} septembre 1877, à 9 heures du matin, par invitation de Très Illustre et Révérendissime Seigneur Fr. Roque Cocchia, évêque d'Orope, vicaire et délégué apostolique du Saint Siège près des Républiques de Santo-Domingo, Vénézuéla et Haïti, et en présence de . . . , Monseigneur exposa : que pendant qu'il se trouvait absent en visite pastorale, et au cours des travaux de réparation commencés avec son autorisation dans la Sainte Eglise Cathédrale, il est arrivé que, le 14 avril de cette année, en ouvrant une porte qui se trouvait murée de temps immémorial, entre le chœur et la sacristie, en enlevant une des premières pierres, on a ouvert une excavation au côté droit de la porte et on y découvrit une caisse en plomb ; que le chanoine Don Francisco Javier Billini fit remettre la pierre en place ; mais que plus tard il fit ouvrir de nouveau l'excavation, ce qui se fit le 26 juin ; que prenant une planche en plomb qui se présentait la première, il y remarqua des caractères pour lui illisibles et la remit à sa place ; que le jour 28, en présence de M. Nouel et autres personnes, on retira encore la planche en plomb, et qu'en la Javant on put y lire cette inscription : *El Almirante Don Luis Colon, duque de (illisible) y marques de Veragua* ; qu'au retour de Monseigneur de la sainte tournée pastorale, on fit ouvrir l'excavation, en perçant le mur, et qu'on y trouva les fragments d'une caisse en plomb avec des restes humains plus ou moins bien conservés et en assez grande quantité ; ces restes, recueillis par Monseigneur, furent placés avec les morceaux de la caisse en plomb dans une caisse en cedre qui fut portée et déposée au palais archiépiscopal En foi de quoi, etc. »

IV.

PROCÈS-VERBAL DE LA DÉCOUVERTE, LE 10 SEPTEMBRE 1877, DES
VÉRITABLES RESTES DE CHRISTOPHE COLOMB.

« Dans la ville de Santo-Domingo, le 10 septembre 1877, à 4 heures de l'après-midi, par invitation du Très Illustre et Révérendissime Seigneur Fr. Roque Cocchia, etc . . . , se réunirent dans la Sainte Eglise Cathédrale, Messieurs, etc., etc Le Très Illustre Seigneur Evêque, en présence des messieurs ci-dessus désignés et d'une nombreuse assistance, exposa : que l'église cathédrale se trouvant en réparation, et lui-même ayant eu connaissance d'une tradition d'après laquelle les restes de l'amiral Don Christophe Colomb



pourraient bien se trouver encore à la place, où ils étaient autrefois déposés, c'est-à-dire du côté droit du chœur, sous la place occupée par le trône épiscopal, et désirant lui-même s'assurer du fait que la tradition avait porté jusqu'à lui, il avait autorisé le Révérend chanoine Billini à faire des explorations dans ce but ; et qu'en pratiquant ces recherches, dans la matinée de ce jour on découvrit, à la profondeur de deux empan à peu près, l'entrée d'un caveau, et dans ce caveau, une caisse en métal ; qu'immédiatement le dit chanoine Billini lui en envoya faire part ; que Monseigneur se rendit tout de suite à l'église ; que s'étant assuré lui-même de l'existence du caveau et de la caisse qu'il renfermait, dont la partie supérieure qui semblait être la couverture laissait voir une inscription, il résolut de laisser les choses dans le même état et de fermer les portes du temple, se proposant d'inviter S. E. le Président et les autres autorités mentionnées en tête de ce procès-verbal, afin de procéder avec toute solennité à l'extraction de la caisse, pour donner toutes les garanties d'authenticité au résultat des recherches. Alors Monseigneur, placé dans le chœur, près de l'excavation commencée fit continuer l'excavation, en enlevant une pierre, ce qui permit de retirer la caisse, laquelle prise et exhibée par Monseigneur fut reconnue être en plomb. Cette caisse fut présentée aux autorités là réunies, et portée au centre de l'église. Monseigneur, debout sur la chaire, l'ouvrit et présenta au peuple une partie des restes qu'elle renfermait ; il donna lecture également des diverses inscriptions qu'elle portait et qui prouvaient d'une manière irrécusable que c'étaient bien et réellement les restes de l'illustre Génois, le grand Amiral, Don Christophe Colomb, Descubridor de l'Amérique. Puis les autorités se réunirent dans la sacristie pour procéder, en présence des notaires soussignés, qui en font foi, à l'examen et expertise de la caisse et de son contenu. De cet examen il résulte que la dite caisse était en plomb, garnie de charnières, qu'elle mesurait 42 centimètres de long, 20 de profondeur et 20 1/2 de largeur et qu'elle portait les inscriptions suivantes : à la partie extérieure du couvercle *D. de la A., Per Ate*, sur le côté gauche, *C* ; sur la côté de devant, *C* ; sur le côté droit *A*. Après avoir soulevé le couvercle, on trouva sur sa face intérieure cette inscription, gravée en caractères gothiques allemands : *Illre y Esdo Varon Don Cristoval Colon* ; et, dans la dite caisse, des restes humains, qui, examinés par les licenciés en médecine, Don M. A. Gomez et Don José de J. Brenes, consistaient en : un fémur détérioré à la partie supérieure du col, entre la tête et le grand trochanter, un péroné intact, un radius complet, une clavicule, un cubitus, cinq côtes entières et trois incomplètes, l'os sacrum en mauvais état, le coxis, deux vertèbres lombaires, une vertèbre



cervicale et trois dorsales, deux calcaneum, un métacarpien, un métatarsien, un fragment du coronal avec une des cavités orbitaires, un tiers de tibia, deux autres fragments de tibia, deux astragales, une tête d'omoplate, un fragment de mâchoire inférieure et la moitié d'une tête d'humérus. En tout 12 petits fragments et 28 grands, avec d'autres os réduits en poussière. On y trouva aussi une balle en plomb d'environ 1 once 1/2 et deux petites vis appartenant à la même caisse. Après avoir terminé cet examen, les autorités résolurent de fermer la caisse, d'y apposer leurs sceaux respectifs et de la déposer dans le sanctuaire de *Regina-Angelorum*. On procéda ensuite à apposer les sceaux, et la caisse fut portée solennellement à la dite église de *Regina-Angelorum*. De tout ce que nous donnons témoignage, ainsi que des signatures. »

V.

EXACTITUDE DES INSCRIPTIONS.

On a contesté l'orthographe et le caractère des inscriptions. Elles sont conformes à d'autres du même temps, par exemple, aux épitaphes du fils de Christophe Colomb, Fernando.

Voir : 1^o Mémoires des tombeaux de cette sainte église patriarcale de Séville, épitaphes, chapelles, tombeaux, etc. :

« *Aqui yace el mui magnifico Señor Don Hernando Colon, hijo del valeroso y memorable Señor Don Christoval Colon, primero almirante.* »

2^o Epitaphe d'un tombeau qui se trouve dans la chapelle de Santa-Rita dans la cathédrale de Santo-Domingo :

« *Este enterramiento y capilla es del contador, Alvaro Caballero y de sus herederos* » (en lettres gothiques).

« *Domine, memento mei* » (en lettres latines).

Les paléographes croient que les inscriptions sont du XVII^e siècle. Elles ont dû être gravées en 1655 sur l'urne neuve qui a remplacé l'urne primitive.

L'écriture courante de la petite planche en argent est semblable à celle d'un acte de baptême de 1591, qui se trouve dans les registres de la cathédrale.

EXPLICATION DES PLANCHES.*Planche I.*

Fig. 1. — Chœur de la cathédrale de Santo-Domingo après les réparations exécutées en 1877 ; ces réparations ont remis les lieux dans l'état où ils se trouvaient en 1545.

1. Caveau de Christophe Colomb.
2. Caveau ouvert par les Espagnols en 1795.
3. Caveau de Louis Colomb.
4. Angle des gradins du maître-autel.
5. Gradins pour monter au chœur.
6. Mur de soutènement, haut de 83 centimètres.
7. Partie du sanctuaire non occupée par le chœur.
8. Porte qui menait à la sacristie.
9. Porte qui menait au chapitre.
10. Limite du sanctuaire.
11. Ambon de l'évangile.
12. Ambon de l'épître.
13. Tombeau qui a reçu successivement les corps des capitaines généraux Isidoro Peralta (1786) et Juan Sanchez Ramirez (1811).

Fig. 2. — Aspect extérieur de la caisse découverte en 1877, d'après une photographie.

Fig. 3. — Fac-simile de l'inscription que porte la petite planche en argent trouvée dans la caisse.

Fig. 4. — Fac-simile de l'inscription que porte la caisse de Don Louis Colomb.

Planche II.

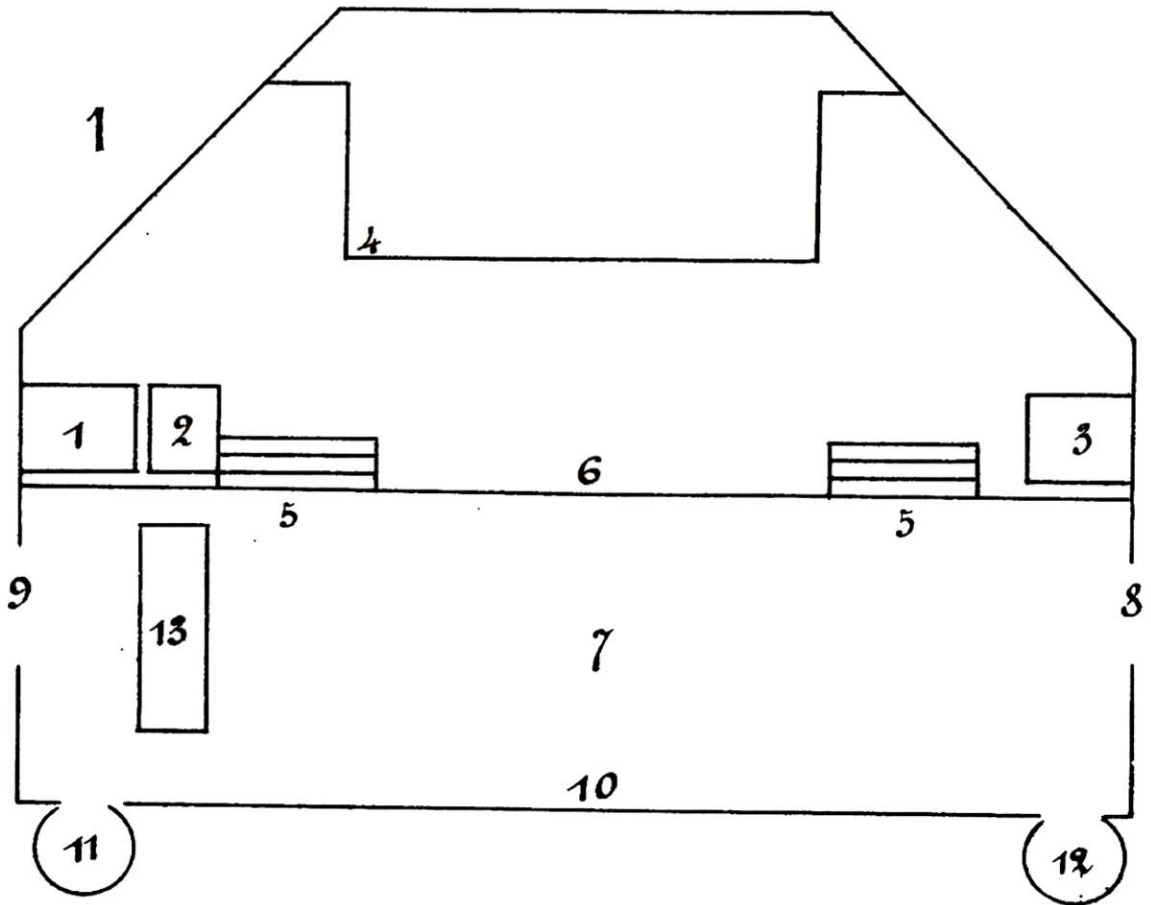
Fig. 5. — Fac-simile de l'inscription que porte à la partie extérieure du couvercle la caisse renfermant les restes du Descubridor.

Fig. 6. — Fac-simile de l'inscription qu'elle porte à la partie intérieure du couvercle.



Proyecto de Digitalización
Academia Dominicana de la Historia

Planche I.



4

52 el
00/0
7720



3

U. a p. te de los r tos
U del p mer Al te "O P
Cristoval Colon Des."



ar mirante gonbur g
011 2urue g 4 m n r z
r g u l e g g 1 6 z a n a t a n a

Planche II.

5

D. de la)

6

...
E" ...



1. 1. 1. 1.



Proyecto de Digitalización
Academia Dominicana de la Historia

1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1.
1. 1. 1. 1.

